TRISTAN FOREVER

un film de Tobias Nölle et Loran Bonnardot



2026 / Suisse / docu-fiction / 90 min / anglais, français / couleur

PRODUIT PAR
Hugofilm Features

EN COPRODUCTION AVEC
Radio et Télévision suisse / SRG SSR

EN COLLABORATION AVEC
ARTE G.E.I.E. – La Lucarne

ET
Pianissimo / Community of Tristan da Cunha / The Dreaming Sheep Company
Bord Cadre Films / Sovereign Films / Petit Film

Sortie en salles : 13 janvier 2027

DISTRIBUTION
Anderdog Film, Beat Käslin : anderdog-film@gmx.ch
Pilatusstrasse 32, 6003 Lucerne

MATÉRIEL ET PHOTOS DE CHAMP
www.anderdog.ch

Presse
Jean-Yves Gloor : 079 210 98 21 - jyg@terrasse.ch

ANDERDOGFILM



SYNOPSIS

Pendant 30 ans, un médecin parisien a entretenu une amitié avec un pêcheur de Tristan da Cunha, l'île habitée la plus isolée au monde. Il s'y rend aujourd'hui une dernière fois, avec l'intention d'y rester pour toujours.

SYNOPSIS

Depuis trente ans, Loran Bonnardot, un médecin parisien, se rend à Tristan da Cunha, l'île habitée la plus isolée au monde, située au milieu de l'Atlantique Sud, où seuls six à huit navires font escale chaque année. Cette île volcanique est devenue le refuge de Loran, ses habitants sa famille d'adoption et Martin, le pêcheur, son meilleur ami. À présent âgé de 50 ans, Loran se rend à nouveau à Tristan, mais cette fois-ci avec l'intention de s'y installer : il souhaite devenir l'un des 230 habitants de l'île. Mais ce n'est pas si simple : le conseil de l'île décidera de son admission, Martin a son propre point de vue et Loran est rattrapé par son désir de solitude qui l'habite depuis toujours. Un voyage vers un lieu utopique, bien au-delà de l'horizon.

PROPOS DE TOBIAS NÖLLE

Lorsque Loran Bonnardot m'a parlé de ses trente ans de vie à Tristan da Cunha, l'île habitée la plus isolée au monde, j'ai tout de suite été captivé : qu'est-ce qui pousse un médecin parisien à rejoindre une communauté au bout du monde ? Et qu'est-ce qui incite ces insulaires à vivre dans un tel isolement ? J'ai vu en Loran un paria de notre société hypercompétitive, en quête d'une authenticité et d'une charité que nous avons perdues ; une aspiration universelle que j'ai voulu transformer en une expérience cinématographique. Loran est devenu à la fois participant et protagoniste, et sa quête intérieure d'appartenance, à 10 000 kilomètres de chez lui, est devenue le cœur émotionnel du film. Lorsque j'ai appris comment les habitants de Tristan da Cunha avaient été évacués vers l'Angleterre après une éruption volcanique en 1961, mais avaient tourné le dos au monde moderne deux ans plus tard pour retourner sur leur minuscule île volcanique, j'ai vu d'étonnants parallèles entre Loran et les insulaires ; un reflet narratif qui soulève des questions sur l'autodétermination et la liberté.

RÉALISATEUR TOBIAS NÖLLE

Tobias Nölle a étudié le cinéma à la School of Visual Arts de New York. Son court-métrage RENÉ (2007) a notamment remporté le Léopard d'or à Locarno, tandis que son premier long-métrage, ALOYS (2016), a notamment reçu le prix FIPRESCI à la Berlinale. Il est cofondateur du collectif de cinéastes suisses 8horses. Il vit et travaille à Zurich et à Berlin.

TRISTAN FOREVER (2026)
Panorama, Berlinale

PREPARATIONS FOR A MIRACLE (2023)
Concours « Burning Lights », Visions du Réel

ALOYS (2016)
Prix FIPRESCI, Panorama de la Berlinale

RENÉ (court-métrage, 2007)
Léopard d'or, Locarno



ENTRETIEN AVEC TOBIAS NÖLLE

Qu'est-ce qui a inspiré l'histoire de « TRISTAN FOREVER », et comment cette idée a-t-elle évolué au cours de l'écriture et du tournage ?

Lorsque j'ai fait la connaissance de Loran Bonnardot et qu'il m'a parlé de sa relation avec Tristan da Cunha, j'ai été fasciné. Une incroyable relation à distance qu'il entretenait depuis déjà 30 ans. Quel genre d'endroit est-ce donc, et quelle sorte de communauté y vit-on ? Se pourrait-il que Tristan da Cunha soit en quelque sorte la dernière utopie ? La curiosité et le goût de l'aventure m'ont tous deux captivé. Loran nourrissait depuis longtemps le désir de réaliser un film sur son refuge et cherchait un réalisateur. Nous avons décidé que je l'accompagnerais avec ma caméra dans sa tentative de s'installer à Tristan da Cunha. Très tôt, il m'a confié qu'il se demandait parfois si Tristan existait vraiment ou s'il ne s'agissait que d'une invention de son imagination. Nous avons convenu d'entremêler documentaire et fiction de manière à transmettre ce sentiment d'ambivalence. Pendant le tournage, je me suis moi-même sentie dans un monde intermédiaire ; au milieu de l'Atlantique infini, sur cette minuscule île, comme échouée entre rêve et réalité.

La solitude du protagoniste recèle beaucoup d'humour et de mélancolie. Comment as-tu trouvé l'équilibre entre ces deux tonalités dans le film ?

Le monde est triste et oppressant, mais aussi drôle, incroyablement beau et plein de merveilles. Les deux coexistent en permanence. Lors du tournage, j'essaie de saisir cette dualité. À mes yeux, Loran et sa relation avec Tristan incarnent également ces deux aspects. C'est un éternel voyageur, voire un être en dérive, un homme plein d'émerveillement et d'enthousiasme qui a trouvé en Tristan un refuge utopique. En même temps, sa quête a quelque chose de tragique, voire d'existentialiste. Atteindre le paradis peut devenir une expérience solitaire, car il est presque impossible d'oublier d'où nous venons.

Je comprends aussi parfaitement la nostalgie du lointain de Loran. Ce fut pour moi un soulagement presque physique lorsque je suis monté à bord du bateau au Cap pour échapper à notre réalité déchirée par les crises. En même temps, dans cet isolement, on est beaucoup plus confronté à soi-même. Cela peut faire naître des sentiments sombres. Les Tristanais connaissent moins ces sentiments, ils sont nés là-bas, c'est leur terre natale. Tristan est un endroit solitaire et rude, mais aussi doux, plein d'humour et de bonheur, débordant de chaleur humaine. Je voulais rendre cette ambivalence palpable.

La musique et la conception sonore jouent un rôle important. Pourrais-tu nous en dire un peu plus à ce sujet ?

Pour la conception sonore, j'ai collaboré avec Oscar van Hoogvest. Nous avons essayé de refléter l'état d'esprit de Loran à travers les sons de la nature. D'un côté, sa solitude devait être perçue comme chaleureuse, paisible, voire romantique. De l'autre, elle peut l'envelopper d'une manière brutale et froide : le vent qui siffle sans fin, les vagues déferlantes ou le silence oppressant, presque immobile, comme si le temps s'était arrêté. Dans un endroit aussi calme que Tristan, il n'y a pas beaucoup de bruits, mais cette contrainte est devenue une source d'inspiration : le reniflement d'un âne peut donner un nouveau sous-texte à une scène, le pépiement d'un pingouin peut ressembler à une question et une rafale de vent peut paraître triste, agressive ou amicale. Sur Tristan, comme dans la solitude, chaque bruit semble amplifié.

Dans la toute première scène que nous avons tournée, lorsque Loran essayait le piano au Cap, il a improvisé sur les « Gnossiennes » de Satie. Cette mélodie est imprégnée de nostalgie, de mélancolie, mais aussi d'espoir. Elle reflète pour moi le voyage intérieur de Loran, mais aussi l'évacuation des habitants de l'île vers la Grande-Bretagne. Elle est devenue le point de départ du thème musical, composé par Michael Sauter. Nous avons superposé au piano une texture électronique et atmosphérique afin de lui opposer un élément davantage associé au monde extérieur. La musique nous a également aidés à créer une atmosphère onirique dans laquelle le spectateur peut se demander si ce lieu utopique existe vraiment.

Pourrais-tu nous parler de l'utilisation des images d'archives ?

Le film raconte deux voyages parallèles : l'évacuation des habitants de l'île vers la Grande-Bretagne en 1961 et le voyage de Loran dans la direction opposée, soixante ans plus tard. À travers cette juxtaposition, j'ai voulu créer un espace de réflexion sur l'appartenance, la patrie, mais aussi la mondialisation. La décision des Tristanais de retourner, après deux ans passés dans le monde moderne, sur leur minuscule île volcanique au bout du monde en dit autant sur eux que sur nous.

Ce lien intemporel entre Loran et les habitants de Tristan me tenait particulièrement à cœur ; c'était peut-être justement cela qui avait attiré Loran vers eux. Outre ces archives, le film contient son journal vidéo, qu'il a enregistré il y a près de 30 ans et qu'il avait alors envoyé à Tristan afin de maintenir le lien à sa manière. L'accès à ces images a été une véritable mine d'or cinématographique : cela m'a permis de plonger dans ses souvenirs à travers des images qui, pour moi, sont bien plus stimulantes et ouvertes qu'une trame narrative explicative.

Dans le film, la nature est autant un personnage que les habitants de l'île. Pour Loran, elle est à la fois une antagoniste impitoyable et un lieu de recueillement. Peux-tu nous dire quelques mots sur la signification de la nature dans le film et sur sa relation avec le protagoniste ?

Vivre à Tristan, c'est partager l'île avec la nature et les animaux. Les animaux sont comme des colocataires de ce minuscule coin de terre et j'ai donc essayé de les intégrer dans le film comme des acteurs. Ils apparaissent comme un chœur grec sceptique : les ânes qui observent l'intrus, ou encore le pingouin, tel un copain, le colocataire et l'alter

ego de Loran. Les bébés albatros m'ont semblé incarner l'isolement tourmentant de Loran, qui débouche presque sur la folie à la fin.

J'intègre souvent des animaux dans mes films ; filmer leur sagesse m'apporte un sentiment de paix intérieure. Ils nous observent comme s'ils savaient tout de nous. J'aimais aussi l'idée que les animaux ne savent pas qu'ils vivent sur l'île la plus isolée du monde ; pour eux, l'île, c'est le monde. Peut-être que leur vision du monde ne s'ébranle qu'à la toute fin, lorsque le pingouin observe Loran partir.

Penses-tu que Loran va essayer de retourner à Tristan ?

Oui, et dans ses pensées, il se rend sans doute plusieurs fois par jour à Tristan. Son appartement à Paris ressemble à un petit musée consacré à Tristan, et sa salle de bains est dotée de ces hublots comme sur un bateau. Tristan est son « fil conducteur », comme il me l'a dit un jour. Personnellement, je ne crois pas non plus qu'il faille conquérir physiquement un lieu ; on peut le visiter dans ses rêves et ainsi puiser dans sa force. Pas besoin d'être Napoléon ni un astronaute : tant de choses sont déjà là, à quelques secondes seulement, dans l'univers de son imagination et de ses souvenirs. C'était d'ailleurs l'un des principaux objectifs du tournage : emmener le public dans ce lieu reculé qu'il ne pourra très probablement jamais visiter lui-même. Peut-être que Loran s'installera un jour à Tristan, ou qu'il continuera à s'y rendre en tant que visiteur ; quoi qu'il en soit, c'est pour lui une amitié et une famille de substitution pour la vie. En retour, il est pour certains habitants de Tristan une fenêtre sur le monde.



CO-RÉALISATEUR LORAN BONNARDOT

Loran Bonnardot est un médecin et cinéaste français qui exerce à Paris et dans le monde entier. Le court-métrage « 37°4 », qu'il a coproduit, a remporté le Prix spécial du jury au Festival de Cannes.

TRISTAN FOREVER (2026)
Panorama, Berlinale

ENTRETIEN AVEC LORAN BONNARDOT

Où se trouve Tristan da Cunha ?

Tristan da Cunha se trouve au milieu de l'Atlantique Sud, à environ 2 000 km au sud de Sainte-Hélène, et est considérée comme l'île habitée la plus isolée au monde. Sa situation géographique explique pourquoi elle est restée largement épargnée par le tourisme de masse depuis plus de 200 ans. De plus, l'île ne dispose ni d'un port aménagé accessible aux grands navires, ni d'un aéroport.

Qui sont les habitants de l'île et comment as-tu collaboré avec eux ?

La communauté a été fondée par le caporal écossais William Glass, qui était en poste sur l'île à partir de 1816. Il avait pour mission d'empêcher une éventuelle opération de libération des Français menée par Napoléon depuis Tristan da Cunha. Au fil du temps, d'autres naufragés et colons sont venus s'y ajouter : Peter Green en 1836, Repetto Lavarello après le naufrage de l'« Italia », des baleiniers américains ainsi que Rogers et Hagan au XIXe siècle, les sœurs Smith, d'origine irlandaise, et cinq femmes venues de Sainte-Hélène. Aujourd'hui encore, on retrouve sur l'île les sept noms de famille des premiers colons : Glass, Green, Hagan, Rogers, Repetto, Lavarello et Swain.

En 1996, j'ai décidé de passer l'hiver à Tristan. Après douze jours en mer, j'ai été très chaleureusement accueilli par la communauté. Des amitiés étroites se sont nouées, notamment avec Martin, Iris et toute leur famille. J'ai été intégré à tous les aspects de la vie insulaire : l'agriculture, la pêche et le quotidien des habitants. Au lieu des deux mois initialement prévus, je suis finalement resté plus de sept mois sur l'île.

Quelles ont été les conséquences de l'éruption volcanique sur l'île et sur la vie de ses habitants ?

L'éruption volcanique de 1961 a marqué un tournant majeur dans l'histoire de Tristan da Cunha. Pour la première fois, toute la communauté a été évacuée : la plupart des habitants ont été emmenés en Angleterre, tandis que quelques-uns se sont installés aux îles Malouines. Pour les habitants, cette évacuation a constitué leur premier contact direct avec le monde moderne et la vie en Europe.

Il est remarquable de constater qu'après plusieurs mois passés à l'étranger, l'écrasante majorité d'entre eux a décidé de retourner sur l'île – bien que le gouvernement britannique ne fût pas vraiment disposé à soutenir leur retour à l'époque. Cette détermination à rentrer chez eux constitue pour moi un moment clé : elle montre que, malgré leur rencontre avec la vie moderne en Europe, les habitants ont voulu conserver le mode de vie qu'ils s'étaient construit à Tristan. Au cours de cette période d'exil, ils ont acquis des connaissances précieuses qu'ils ont ensuite mises au service de la communauté insulaire.

Ils ont assumé des responsabilités essentielles dans les services postaux,

l'approvisionnement en énergie et les administrations publiques, acquérant ainsi une plus grande autonomie.

Qu'est-ce qui t'a conduit sur l'île il y a 30 ans, quelles ont été tes premières impressions, et qu'est-ce qui te pousse à y retourner sans cesse ?

Il y a 30 ans, j'ai ressenti un fort désir, voire un besoin intérieur, de partir – le plus loin possible. À cette époque, je travaillais sur un projet photographique axé sur le noir et blanc et je cherchais une communauté isolée, restée largement épargnée par le tourisme. C'est ainsi que j'ai découvert Tristan da Cunha. Dès que j'ai entendu parler de l'existence de cette île, j'ai tout de suite su que je devais m'y rendre.

Ma première impression a été bouleversante. Après près de deux semaines de traversée en bateau, j'étais complètement épuisé. J'étais extrêmement maigre, car j'avais perdu 7 kilos pendant la traversée. À mon arrivée, toute la communauté était rassemblée sur le port. Les familles m'attendaient, le visage rayonnant, et m'ont accueilli avec une incroyable chaleur. J'ai senti que j'étais arrivée dans un endroit extraordinaire. J'ai noué des liens très étroits à Tristan et je me sens encore aujourd'hui profondément attachée à cette communauté. C'est aussi la raison pour laquelle je retourne régulièrement sur l'île depuis lors.

Comment décrirais-tu ta relation avec l'île et les gens qui y vivent ?

C'est une relation profondément familiale, j'y ai trouvé une deuxième famille. Grâce aux liens étroits qui se sont tissés et à toutes les expériences partagées, je fais désormais pleinement partie de cette communauté.

Un moment décisif a été lorsque je suis devenu le parrain de Rachel, la deuxième fille de Martin et Iris. À partir de ce moment-là, mon lien avec la communauté s'est approfondi, il est devenu plus personnel et plus intime. Par la suite, j'ai pris de plus en plus part à leur quotidien et je les ai aidés lors d'urgences médicales et chirurgicales, ainsi que pour les soins de santé sur place. J'ai ainsi pu assister à la naissance de Connor, mon deuxième filleul.



DISTRIBUTION

Loran Bonnardot	dans le rôle de Loran
Martin Green	dans le rôle de Martin
Glenda Rogers	dans le rôle de Glenda

ÉQUIPE

Un film de	Tobias Nölle et Loran Bonnardot
D'après une idée de	Loran Bonnardot
Scénariste	Tobias Nölle
Co-auteur	Loran Bonnardot
Réalisateur	Tobias Nölle
Co-réalisateur	Loran Bonnardot
Caméra	Tobias Nölle
Montage	Tobias Nölle, Aurora Vögeli
Son / Pilote de drone	Linus Rieser
Conception sonore	Oscar van Hoogevest
Musique	Michael Sauter
Mixage	Jacques Kieffer
Producteur	Christof Neracher
Producteur exécutif	Loran Bonnardot
Producteurs associés	Jean des Forêts, Matthias Erny, Dan Wechsler, Andreas Roald, Jamal Zeinal-Zade

FESTIVALS

De février à juillet 2026

Berlinale Première mondiale, section Panorama

Festival international du documentaire de Thessalonique

Festival international du film d'Uruguay

Festival du film de Bolzano

Visions du Réel, Nyon

Festival international du film de Pékin

Festival du film « Lichter » de Francfort

Festival du cinéma d'art et d'essai de Mecklembourg-Poméranie occidentale à Schwerin

Prix : Meilleure photographie dans la section documentaire

Festival du film de Cracovie Prix : la Corne d'or pour le réalisateur et le co-réalisateur du meilleur film

Festival international du film « Encounters » d'Afrique du Sud

Festival international du film de Shanghai

FIDADOC

Festival du film de Taipei

Festival du film de Baaria

Golden Apricot, Festival international du film d'Erevan

Festival international du film de Melbourne

Festival de Locarno

… d'autres festivals suivront

« Grâce à sa vision cinématographique unique et à sa forme poétique et hybride, ce film examine le conflit intérieur entre une personne et le moi qu'elle s'est imaginé, explorant ainsi le désir universel de retrouver un foyer et une identité. Repoussant les limites du cinéma documentaire créatif, le film – par son originalité, sa sensibilité et sa profondeur émotionnelle – voyage à travers le temps pour réfléchir à l'impatience implacable de la nature humaine face aux attentes de la société. Pour cette remarquable réussite artistique, nous décernons la Corne d'or à Tristan Forever.»

Éloge du jury, Festival du film de Cracovie

« Comment représenter cet entre-deux entre magie et dure réalité ? Où y trouver l'équilibre ? Ce profond désir de communauté dans la solitude – comment trouver des images pour illustrer une quête intérieure qui ronge l'âme ? Ce film oscille entre réalité, fiction et rêve, avec des images précises et poétiques d'un lieu utopique et lointain. Ce sont des tableaux cinématographiques, une lumière capturée avec sensibilité entre le jour et la nuit, l'intérieur et l'extérieur. La photographie séduit par son atmosphère mystique et sa texture palpable. Le film pose des questions existentielles sur l'appartenance et met en images les doutes intérieurs : ce lieu de nostalgie existe-t-il vraiment ou n'est-ce qu'un rêve ? Le prix de la meilleure photographie dans un documentaire est décerné à Tobias Nölle pour TRISTAN FOREVER. »

Éloge du jury, Festival du cinéma d'art et d'essai MV Schwerin



TRISTAN DA CUNHA

Tristan da Cunha est une île de l’Atlantique Sud qui fait partie du territoire britannique d’outre-mer
Sainte-Hélène, Ascension et Tristan da Cunha. Elle comprend l’île principale habitée de Tristan da Cunha, d’un diamètre d’environ 11 km, ainsi que les réserves naturelles inhabitées de l’île de Gough, de l’île Inaccessible et des îles Nightingale.

Tristan da Cunha est considéré comme le lieu habité en permanence le plus isolé au monde. À *Edinburgh of the Seven Seas*, la seule localité de Tristan, vivaient 240 personnes en juillet 2026. Tristan ne dispose pas d’aéroport et n’est accessible que par bateau. La traversée depuis Le Cap dure environ dix jours ; six à huit navires assurent la liaison chaque année. Certaines croisières au départ d’Ushuaia font de brèves escales à Tristan da Cunha lors de leur trajet vers Le Cap.

L'île a été découverte en 1506 par le navigateur portugais *Tristão da Cunha*. En 1816, les Britanniques s'en sont emparés afin d'empêcher une éventuelle libération de Napoléon par les Français à Sainte-Hélène. Après leur départ, des colons et des naufragés venus du monde entier s’y sont progressivement installés. En 1961, le volcan de l’île principale est entré en éruption et 264 habitants ont été évacués vers l’Angleterre. Lorsqu’il est apparu que Tristan restait habitable, ils y sont revenus deux ans plus tard.

En mai 2026, Tristan a de nouveau fait la une des journaux dans le monde entier : un habitant aurait contracté le hantavirus. Les soins de santé sur l’île étant insuffisants, le gouvernement britannique a lancé une mission d’urgence spectaculaire : une équipe composée de parachutistes et de médecins a sauté d’un avion de transport sur l’île, tandis que du matériel médical et des bouteilles d’oxygène étaient largués. La mission s’est déroulée avec succès.

FICHE TECHNIQUE

Titre français	TRISTAN FOREVER
Titre original	TRISTAN FOREVER
Année	2026
Pays	Suisse
Langue	anglais, français
Durée	90 min
Caméra	Canon C500
Format	Numérique, couleur
Format de projection	DCP
Format d'image	1:1,85
Fréquence d'images	25 images par seconde
Son	5.1
Résolution	4K

